

ENQUETE SUR LE CHANT RELIGIEUX

Le présent questionnaire aurait dû paraître dans le cahier 12 de La Maison-Dieu. Diffusé déjà par adresses personnelles et par différentes revues, il a provoqué un bon nombre de réponses fort intéressantes qui feront la base d'un travail de réalisations déjà amorcées, et d'un compte rendu détaillé que nous publierons. Nous le reproduisons ici pour permettre aux lecteurs qui n'en auraient pas eu connaissance d'apporter leur réponse personnelle.

La présente enquête a pour but de mettre à exécution un projet élaboré au deuxième congrès de Pastorale Liturgique (Lyon, septembre 1947) : assurer, autant que possible, la cohésion de nombreux efforts actuellement tentés en faveur du chant religieux populaire en langue française.

Elle s'adresse à tous ceux qui, par leur responsabilité, leur compétence ou leur expérience (directeurs de chant, maîtres de chapelle et compositeurs), peuvent plus efficacement concourir à éclairer puis opérer un tel renouveau.

Rappelons brièvement les *besoins actuels* : le désir de rendre les fidèles réellement participants d'une liturgie vivante fait rechercher des chants aux mélodies *populaires* sur des textes en *français* afin que tous puissent s'unir à la prière par la voix et par l'intelligence. On veut que les mélodies soient religieuses, les textes denses et priants (scripturaires et liturgiques); le tout exempt de sentimentalisme ou d'emphase, en même temps que de vulgarité¹.

1. Quelques études récentes et variées sur la question :

J. SAMSON, trois articles dans *La Croix* des 15 mars, 21 avril et 28 juin 1946.

A. ROUSSEL, *Revue de la Musique sacrée*, 1946-1947, *passim* : « Dans le maquis du cantique. »

J. GELINEAU, trois articles : « Nécessité, difficulté, condition d'un renouveau », *La Maison-Dieu*, n° 7; « Notes sur la langue », *ibid.*, n° 11; « Sur la mélodie », *Revue de l'Art sacré*, 1947, n°s 6-7.

Les *essais* des dix dernières années sont très nombreux² (au niveau de la paroisse, du diocèse, du groupement ou du mouvement d'Action catholique, ou même plus). Chacun a ses mérites. Aucun ne s'impose. Pourquoi ?

1° Faire œuvre de *qualité* (belle langue française, densité scripturaire et théologique, mélodie correcte, belle et facile, parfaite isorythmie du texte et de la musique) dépasse les possibilités de la majorité des créateurs. Seuls quelques-uns peuvent y prétendre; isolés, ils sont souvent impuissants.

2° Les *divergences* des vues et l'absence de normes pratiques. Certaines questions doivent être posées (utilisation des mélodies grégoriennes, ou résolument actuelles et modernes, du folklore ? traduction exacte ou paraphrase de la Sainte Écriture ? transposition de « l'office » traditionnel ou création de cérémonies nouvelles ? etc.) qui ne peuvent être résolues que par l'expérience aidée de la réflexion.

3° La *dispersion des efforts*. Alors qu'un petit nombre de chants parfaits et vraiment nationaux suffiraient dans l'Église de France aux besoins ordinaires, nous sommes accablés de productions locales médiocres (parfois largement diffusées) qui ne peuvent remplacer dans les grandes réunions communes les cantiques du XIX^e siècle, seuls connus de tous.

CONCLUSION

Il n'est pas impossible d'obtenir le *choix* ou la *création* d'un répertoire dûment *éprouvé*, *sanctionné* par l'autorité ecclésiastique et *diffusé* au service de tous les fidèles de langue française. Mais cette tâche ne peut s'accomplir qu'en liaison :

1° avec tous ceux qui connaissent les *besoins* et les *désirs* actuels des fidèles ;

2° avec la collaboration de ceux qui ont la compétence pour assumer ce choix ou ces créations ;

3° avec l'aide des responsables du chant religieux dans tous les milieux.

J. GELINEAU, S. J.

2. On trouvera quelques références importantes dans le compte rendu des éditions de 1947 publié dans ce même cahier.

QUESTIONNAIRE

1° Êtes-vous favorable à une *certaine unité de style* dans le répertoire ordinaire des cantiques (exemple le choral en Allemagne ou le cantique français XIX^e siècle) ou à l'éclectisme de nos recueils actuels (contenant les divers genres ci-dessus nommés) ?

2° Que garder et que remplacer du répertoire des missions actuelles, dit « traditionnel », c'est-à-dire du XVIII^e ou XIX^e siècle ? Exemple les cantiques utilisés au Grand Retour, MONPOU, FONTENEAU, LABAT, KUNC, etc.

N. B. — Quand vous indiquerez un cantique que vous estimez devoir être gardé, mentionnez si vous y incluez ou non les paroles originales ou autres.

3° Dans quelle mesure utiliser les *mélodies grégoriennes* ? Avantages et inconvénients dans le cas :

— de l'utilisation intégrale d'une mélodie de rythme libre; exemple Dom DAVID : *Vierge douce et secourable* ;

— d'une mélodie de rythme mesuré (hymne ou prose); exemple sur *Jesu, dulcis memoria, Puer natus*, etc. ;

— d'une imitation originale sur mélodie grégorienne; exemple BORDES : *Réjouissez-vous dans les cieux*, ou JULIEN : *Te Deum*.

4° Intérêt des mélodies de *folklore* et adaptation actuelle :

— français : breton, basque, etc., les noëls ;

— étranger : mélodies slaves, palestiniennes, negro spirituals.

5° Opportunité, qualités et défauts du *choral* au sens strict :

— français des XVI^e et XVII^e siècles : BOURGEOIS, GOUDIMEL, GOBERT, etc. ;

— anglais : MONK, WESLEY, etc. ;

— allemand des XVI^e et XVII^e siècles : ISAAK, NICOLAI, etc., BACH.

6° Que prendre chez les *grands auteurs classiques*, de LULLY à MENDELSSOHN (LALANDE, COUPERIN, CLÉRAMBAULT, HAYDN, MOZART, BEETHOVEN, etc.) ?

7° Quelles perles à sauver dans la masse des *contemporains* : BORDES, D'INDY, BRUN, LA TOMBELLE, SAINT-REQUIER, DOM DEPRES, NOYON, DE LIONCOURT, COURTONNE, QUIGNARD, RENARD, BRUNE, DE VALOIS, BRUNEAU, KALTNECKER, JOACHIM C. BOLLER, R. DE BAILHAC, BERTHIER, GEOFFRAY, etc. ? (Nous nous excusons de la promiscuité et des omissions.)

8° Dans quelle mesure faire appel à des compositeurs modernes pour avoir une musique « *actuelle* » ?

— Faut-il garder la carrure, le bimodalisme majeur-mineur ?

— Peut-on créer en modal (diatonique ou autre) ?

— Doit-on utiliser des rythmes plus modernes ?

9° Dans quelle mesure estimez-vous que l'*isorythmie* soit nécessaire (c'est-à-dire la parfaite coïncidence du rythme du texte avec le rythme de la musique) ? Cf. Dom A. Veys, *Bulletin paroissial et liturgique*, octobre 1943-avril 1944.

10° Connaissez-vous des *expériences* particulièrement intéressantes (mélodies remarquables peu connues, compositeur de génie, essais paraliturgiques) ?

N. B. — La seule réussite n'est pas un critère de valeur !

11° Passons aux paroles. Convient-il de garder certains textes de notre *littérature classique* ? Exemple : psaumes de MAROT, GODEAU, COYSSARD; hymnes de CORNEILLE, RACINE, FÉNELON, etc.

Ou du répertoire XVIII^e-XIX^e siècles : P. DE MONTFORT, PELLEGRIN ?

Ou de nos recueils usuels : BLINEAU, SERVILLE, LEFORT, MAHOT, TRÔCHU, LE DORZ, LALIEU, MERMETY, etc. ?

12° Que pensez-vous des *chants pour la messe* qui ont été créés ces dernières années ? Quels sont vos désirs à ce sujet ?

13° Quels *sujets* auraient particulièrement besoin d'être traités ? Exemple : action de grâces, louange, sens catholique, missionnaire, etc.

14° Désirez-vous pouvoir chanter certains *psaumes* en français ? Selon quelle manière ? (Traduction ou paraphrase, vers ou prose ou texte rythmé, mélodie grégorienne ou autre, etc.)

15° Opportunité pour le chant populaire des genres de texte : strophique, à refrain, litanique.

16° A quelles conditions matérielles et psychologiques ce renouveau du chant religieux sera-t-il facilité ou rendu possible ?

— Dans les modes de publication et de diffusion ?

— Dans la préparation du climat ?

Veillez répondre aux questions sur lesquelles vous avez quelque expérience ou une opinion :

— en séparant et numérotant les réponses correspondant aux questions ;

— en joignant, si vous le désirez, vos nom, adresse, fonction musicale ;

— en faisant parvenir votre réponse à « l'Office de chant religieux populaire », C.P.L., 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris-VII^e, avant le 1^{er} avril 1948.

N. B. — Nous vous serions reconnaissants de faire connaître cette enquête aux personnes autorisées qui pourraient y apporter leur contribution.

Les éditions de chants religieux populaires en français en 1947

L'année 1947 nous présente une abondance exceptionnelle de cantiques (anciens, nouveaux ou renouvelés), chants pour la messe, vêpres, complies, paraliturgies de toutes sortes. Ce fait s'explique aisément. Dès qu'une communauté chrétienne s'efforce d'intensifier sa vie liturgique, le problème du chant se pose. Or, on sait quelle place est faite à la langue française dans le but de favoriser l'intelligence nécessaire à la vraie prière. Devant le besoin et l'insuffisance des cantiques traditionnels, chaque apôtre, plus ou moins doué, s'efforce de trouver une solution immédiate en fabriquant ce qui lui manque. Ce zèle pastoral est louable. Du point de vue qui nous occupe ici, il est toutefois nécessaire d'apprécier les mérites de ces productions, non seulement suivant leur réussite ou d'après des appréciations subjectives, mais ayant devant les yeux les exigences énoncées dans le *motu proprio* et reprises dans *Mediator Dei* : un art saint, un art authentique, un art populaire.

Faute de connaître tous les travaux édités en 1947 ou de pouvoir les recenser tous, nous nous bornerons aux plus importants. Ajoutons enfin que, dans une matière telle, une réserve de notre part n'est pas une condamnation, mais un appel au plus parfait...

I

Signalons d'abord, pour mémoire, deux importantes rééditions :

DELPORTE : *Cantiques et Motets*, Desclée.

Ce recueil est encore fort utilisé, bien que les textes soient, dans l'ensemble, faibles de doctrine ou de style et mal rythmés; que bien des mélodies (dont quelques-unes sont fort belles) répondent mal à l'idéal du chant populaire. Excellente étape, ce travail semble dépassé.

BESNIER : *300 Cantiques*, Biton.

Ce recueil, trop connu pour que nous ayons à le présenter, est actuellement le meilleur et le plus complet de nos *recueils de cantiques* classiques, quoiqu'il ne réponde pas aux nouvelles exigences liturgiques du chant en français.

II

Voici maintenant quelques nouveaux recueils d'esprit traditionnel.

Dans le *Missel pour les Jeunes*, éd. de La Musique sacrée (les cantiques notés sont tirés à part), M. l'abbé ROUSSEL, directeur de la *Revue de la Musique sacrée*, a fait un choix d'une centaine de cantiques, dans l'esprit traditionnel, selon le plan suivant : grandes vérités ; temps liturgiques ; Saint-Sacrement ; Sainte Vierge et sainte messe. « Nous avons tenu, déclare-t-il, à conserver dans notre répertoire tous les cantiques *populaires* présentés habituellement dans un texte mal agencé au rythme mélodique... » Toute une partie du recueil est donc constituée par les airs connus : *O l'auguste sacrement ; Le voici, l'Agneau si doux ; O mon bon Jésus ; Que la terre te vénère ; Au ciel, au ciel*, etc. Les textes ont été parfois retouchés dans le souci d'une expression plus sincère ou d'une meilleure adaptation rythmique. On ne saurait dire toutefois que, de ce seul fait, le répertoire traditionnel soit devenu bon ou même acceptable. Voici le nouveau texte de l'ancien *Pitié, mon Dieu* :

*Pleurons, chrétiens, l'égarement coupable
Qui nous enchaîne aux faux biens d'ici-bas.
Quand le salut, le seul bien véritable,
Nos cœurs durcis ne le désirent pas.*

Une autre partie se compose de chants plus récents qui ont obtenu un réel succès (pas toujours de bon aloi, par exemple : *Dans le silence du matin*). On a le plaisir de rencontrer quelques belles mélodies de folklore ou de choral et très peu d'adaptations de chant grégorien.

Laetare, éd. Bonne Nouvelle, par M. l'abbé L. MOLLET, licencié ès lettres.

Ce recueil veut être de *bon aloi* et ne contenir que de *beaux cantiques*, dans un esprit aussi conservateur que possible. Les soixante-quinze pièces du recueil sont distribuées suivant le plan traditionnel : Saint-Esprit ; journée chrétienne ; année liturgique ; dévotion. On n'y voit malheureusement pas figurer le saint Sacrifice ; c'est une grave lacune. L'auteur nous propose pour ce qu'ils valent un certain nombre de textes nouveaux ou refaits qui ne sont certes pas les plus mauvais. Mais on pouvait croire révolu le temps d'éditer des couplets de ce genre :

*Mon Jésus est ma richesse,
Mes délices, tout mon ciel.
Monde vain, je te délaisse,
Tes charmes ne sont que fiel...*

L'adaptation rythmique des textes sur la mélodie semble un problème inconnu de l'auteur. On trouve jusqu'à des désinences masculines sur des cadences féminines et inversement. Le choix des mélodies montre un effort d'épuration. Plus de *Pitié, mon Dieu*, ou de *Cœur transpercé*. Beaucoup de chorals, trop peut-être. En tous cas, abus de mélopées modernes, sous-produit du genre Bordes ou Brun.

Livre des Paroisses, Librairie Mariale.

Ce missel, d'un prêtre de Paris et d'un prêtre de campagne, comporte une centaine de cantiques choisis en sorte que tous les airs soient *connus*. Le répertoire musical est donc traditionnel. Les paroles ont été modifiées : 1° pour les rendre plus mâles ou plus compréhensibles; 2° pour faire coïncider les syllabes toniques du vers avec les accents musicaux. Effort extrêmement louable et résultat si rarement atteint. Ici, l'isorythmie, au moins, est parfaitement et partout respectée. Mais la rançon de cette perfection technique est dans le style souvent prosaïque, dans la syntaxe gauche ou bizarre. Toutefois, le sens reste clair :

*Amis, dans la dispersion,
Sachez du Christ la passion
Et puis la résurrection.*

Pour prier ensemble, Éd. Ouvrières.

Dans cette refonte du missel *Godin*, l'équipe sacerdotale de Colombes retient une centaine de cantiques. Les corrections apportées dans la dernière édition n'étant que provisoires, nous ne nous y arrêterons pas. Notons seulement que les plus mauvais de nos cantiques traditionnels ont été courageusement supprimés; que le style fade et ampoulé a été rigoureusement banni; mais que les textes sont souvent mal rythmés; que le style gagnerait à être plus soigné et plus dense; qu'il reste trop de mélodies sans intérêt musical.

III

Quelques travaux plus originaux nous retiendront maintenant.

Gloire au Seigneur, Éd. du Seuil, sous la direction du P. GEOFROY.

Ce recueil groupe quarante-quatre chants pour la messe et la journée chrétienne, prélude d'un répertoire plus complet. Il constitue un ensemble assez nouveau et d'une valeur incontes-

table. « Il voudrait répondre au besoin qu'éprouvent les chrétiens de s'unir plus étroitement à l'action liturgique et de faire de leur prière une louange digne de Dieu, qu'on puisse chanter sans rougir devant des incroyants, sans mentir vis-à-vis de soi-même. » Idéal que tous poursuivent et que peu réalisent.

La presque totalité des textes sont originaux et s'imposent par leur haute tenue littéraire, leur sincérité dans la prière et leur adaptation rythmique soignée (sauf une regrettable exception). On pourrait désirer parfois un peu plus de densité. Citons la première strophe du *Credo* sur le choral grandiose de Nicolaï, dit du *Veilleur* :

*Souverain Seigneur et Père,
Dont j'ai reçu tout bien sur terre,
Je crois en toi, je te bénis.
En Jésus nous sommes frères,
La Vierge sainte est notre Mère,
L'Esprit d'amour nous garde unis.
Le Verbe s'est fait chair,
Pour nous il a souffert,
Puis vers le Père est remonté
Ressuscité.
Par lui les cieux nous sont ouverts.*

On doit toutefois regretter l'absence de chants qui expriment l'acte même du saint Sacrifice : offrande du Christ au Père, au bénéfice de trop nombreux chants d'offertoire. Le choix des mélodies est éclectique : folklore breton ou basque (les plus belles), chorals français, allemands, anglais; hymnes et antennes grégoriennes; cantilènes modernes de genre varié.

Dans cet ensemble de qualité, quelques œuvres modernes apparaissent plus ternes et moins populaires.

Veni Creator, de L.-R. BRICE, Éd. du Chevalier.

L'auteur bien connu de *Cocorico* ou de *Seigneur, mon âme t'adore*, publie sous le titre de *Veni Creator* quarante-huit cantiques, sur les sujets suivants : louanges, contrition, communion, Sainte Vierge, Évangile, noëls, mariage. Les textes sont en général intéressants et bien écrits :

*Nous sommes dans la main de Dieu,
Et c'est la main de notre Père
Qui nous guide vers la lumière...*

L'Évangile est largement utilisé :

*Réjouissez-vous, mes amis, car j'ai retrouvé ma brebis perdue,
Sur mes épaules je la tiens, heureux qu'elle me soit enfin rendue.*

Inspirée aux meilleures sources, la pensée, toutefois, n'est pas toujours exprimée sans gaucherie ni un certain délayage. Le principe d'une *grille rythmique* antérieure à la composition des textes assure à ces derniers une bonne isorythmie (sauf quelques inadvertances impardonnables dues au musicien!). A part quelques charmants noëls et trois ou quatre mélodies vraiment expressives, la musique de ce recueil est assez décevante.

Union, fiches.

La collection s'est augmentée cette année d'une quinzaine d'exemplaires. Plusieurs, comme la *messe brève*, sont des improvisations écrites dont le plus grand mérite est le caractère pratique et le succès assuré, mais non la valeur musicale. Plusieurs fiches ont des mélodies assez faibles. Mais plusieurs chants originaux ont un réel intérêt, par exemple la séquence de Pâques (29 recto) ou le *Vexilla regis* (36) (Julien-Michonneau), malheureusement gâtés par de nombreuses allorythmies.

IV

Abordons maintenant les paraliturgies.

Vespérales. Chants liturgiques en français par M. l'abbé MAURICE BOUVIER.

De tous les travaux ici présentés, celui-ci est sans doute un de ceux qui pourra le plus nous faire réfléchir. Il ne s'inscrit nullement dans la ligne traditionnelle des cantiques, mais prolonge le travail, largement amorcé par le P. Servel dans sa collection de *retour en chrétienté*, des paraliturgies en français (il n'y a pas lieu de discuter ici le sous-titre de M. Bouvier). Une première partie nous présente des vespérales proprement dites, c'est-à-dire psaumes et hymnes pour chacun des temps liturgiques, les complies, les antiennes à la Vierge. Une seconde, les chants au Christ et aux saints. La troisième, des chants eucharistiques et de saluts. La quatrième, les chants du rituel, pour les sacrements. L'auteur de la *Messe des Paysans* manie la langue française avec une incontestable aisance et souvent une réelle délicatesse (antiennes à la Vierge) en l'art difficile des traductions :

*Debout, la Mère des douleurs,
Au pied de la croix, toute en pleurs,
Regardait Jésus mourir.*

La presque totalité de cet ensemble original est adapté sur les mélodies grégoriennes usuelles correspondantes, principe dont l'auteur s'est fait le défenseur conscient. La question est trop

complexe pour être abordée ici, et elle ne saurait, selon nous, être tranchée *a priori* dans un sens ni dans l'autre. Nous devons signaler seulement les difficultés de fait qui se rencontrent dans le présent recueil. Sans aborder le principe d'une centonisation des psaumes telle qu'elle est pratiquée, la psalmodie en français n'est pas pleinement satisfaisante : même en déclamant sur le rythme oratoire naturel du texte, comme le demande justement l'auteur, on ne voit pas pourquoi, dans les formules de cadences, tantôt une note ou tantôt l'autre est accentuée au cours du même psaume. Dans les hymnes, différents cas sont à envisager. S'il s'agit d'une hymne mesurée, l'alternance est imposée et l'isorythmie est nécessaire; on ne peut donc écrire sur le *Creator alme siderum* :

Créateur du ciel de lumière ..

| | |

Si des neumes interviennent, ils sont tantôt syllabisés (*Ave, maris Stella*), ce qui défigure assez la mélodie, tantôt ils sont conservés, et sur des syllabes qui ne s'y accommodent pas toujours. Enfin, quand on modifie un timbre dans sa mélodie ou dans son rythme comme en certains cas, où finit l'adaptation légitime ou géniale et où commence le massacre? Jeu dangereux! Dans certaines hymnes ou proses, l'auteur s'est avisé de reprendre le rythme ternaire original; l'effet est merveilleux. N'est-ce point se donner des armes contre le principe grégorianisant? Comparez l'effet de la prose à Notre-Dame, n° 34, mâle et parfaitement assise, avec l'hymne qui suit empruntée à la vaticane; ou bien le *Veni Sancte* (64), mesuré, si populaire, avec le *Veni Creator* précédent, qui est beau... en latin. Expériences très éclairantes dont il faut nous réjouir.

Chantons, Fils de Dieu, F. BONNEAU, S. M., éd. Téqui.

Nouvel essai de paraliturgie, mais qui n'a plus la nouveauté de ceux du P. Servel ni l'intérêt de ceux de M. Bouvier. M. l'abbé Grimaud nous apprend, dans la préface, que jusqu'ici on ne possédait rien d'intéressant pour faire chanter les jeunes. « Qu'on ne vienne plus maintenant gémir sur la pauvreté de nos cantiques, sur la banalité de nos mélodies, sur le vide de nos pensées pieuses. » Car voici *Prière matinale* et *Notre Messe*. Voyons donc cette *adaptation française des plus heureuses*, premier chant, première strophe, hymne de prime sur l'air de *Jesu dulcis* (inévitabile) :

Que par nous ne se dise rien

Qui soit contre la charité.

Et nos regards garde-les bien-en-en,

De tout attrait des vanités.

Sans commentaire... On signale encore « l'adaptation parfaite des paroles françaises au rythme grégorien ». Le *Pater ferial* et l'*Agnus Dei* sont en vérité un supplice.

V

Terminons par une publication d'un genre tout nouveau.

E. DAMAIS : *La Passion selon saint Matthieu* pour trois diacres et chœur, éd. Droguet et Ardant.

Le C.P.L. présente ici un chant de l'évangile du dimanche des Rameaux, du compositeur Émile Damais, qui sera apprécié à sa juste valeur. Il est conçu sur le plan traditionnel : un récitant baryton, le Christ basse, la synagogue ténor ou chœur facultatif. La mélodie, extrêmement simple à chanter, oscille sur les cinquième et sixième modes. Quoique formulaire comme la mélodie grégorienne, elle ne s'interdit pas les inflexions expressives qui soulignent les sentiments du texte. Les réponses de la foule sont facultativement à l'unisson, à deux voix mixtes ou à quatre voix égales. L'harmonisation, le plus souvent verticale, conserve la richesse harmonique modale et sonne parfaitement bien aux voix, malgré ses apparences dissonantes, et ne présente pas de difficulté technique. Sous bénéfice d'un texte ultérieur plus littéraire et plus apte à une belle déclamation, cet essai nous apporte les garanties techniques et la sincérité lyrique souhaitables dans toute composition religieuse.

VI

Conclusion. — Malgré cette abondance de créations et d'éditions, les chants essentiels nous manquent encore : une manière parfaite de quelques psaumes en français; quelques chants exprimant la substance du saint Sacrifice, l'action de grâces, la venue du royaume de Dieu, etc.; quelques beaux répons scripturaires des temps liturgiques; enfin une version corrigée suffisamment parfaite des cantiques traditionnels que l'on ne peut songer à remplacer du jour au lendemain. Dans ce travail, qui avance peu à peu, la multiplicité même risque de devenir un écueil si elle disperse les efforts. Dix chants parfaits feront plus que cinquante recueils médiocres.

J. G.